

CARTE BLANCHE À LA FABRIQUE DE SUZA (Fondation MAM - CAMEROUN)

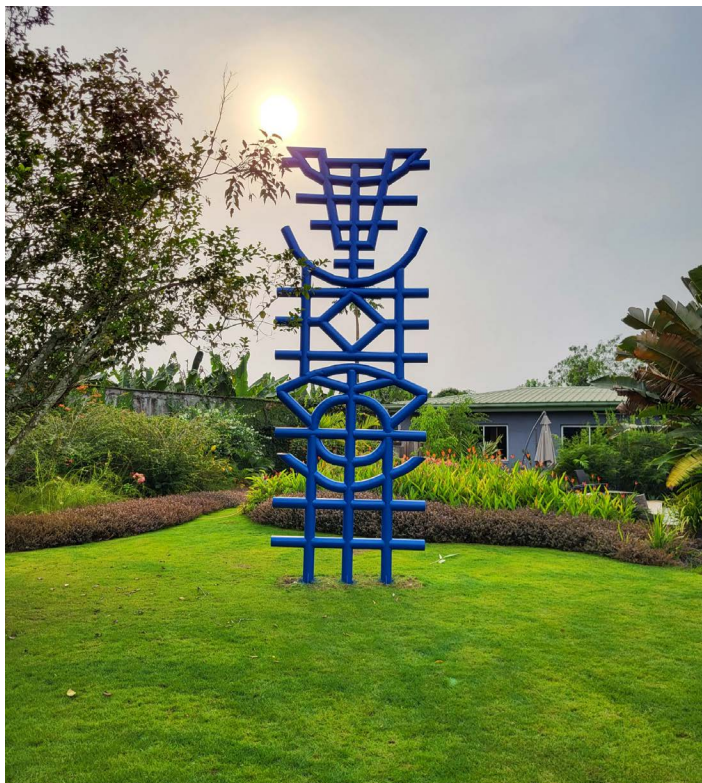


**DU 7 AU 18 OCTOBRE 2024
VILLA VALMONT (Lormont), ROCHER DE PALMER (Cenon)
& LES AVANT-POSTES (Bordeaux)**

CONTACT

Dana Khouri - d.khouri@institutdesafriques.org

LA FABRIQUE DE SUZA : UN LABORATOIRE DU VIVANT



Après avoir fondé en 1995 La Galerie MAM, espace d'art contemporain ouvert à Douala, Marème Samb Malong décide de déployer son engagement dans une perspective plus globale. La Fondation MAM voit le jour en 2019 à Grand Suza, un lieu singulier, qui convoque le monde par la diversité de ses actions et de ses acteurs. Grand Suza, village situé à une trentaine de kilomètres de Douala, est une petite localité de la région du Littoral, mi-rurale, mi-urbaine, dont l'économie est centrée sur les activités agricoles.

Lieu de réflexion et d'action, la Fondation MAM envisage le monde comme un champ d'expériences positives à travers la création, la culture, la nature et le vivant.

La Fondation MAM est établie au cœur d'une ferme biologique Marha Organic Farm et fait partie d'une maïeutique qui fait dialoguer les pensées à travers les images, les mots, les sons, car la perspective se veut globale, incluant une histoire à plusieurs voix, ouverte sur la nature et le vivant et sur une créativité plurielle.

Hors de tout académisme figé, les projets portés par la Fondation MAM reposent sur 3 piliers que sont la conception, l'expérimentation et la restitution. Ces 3 piliers sont accueillis au sein de la Fabrique de Suza, lieu de recherche, laboratoire où les idées émergent et se concrétisent sous la forme de projets.

L'idée émise était de s'inspirer du travail entrepris lors des Ateliers de la Pensée de Dakar et d'imaginer une mise en pratique d'une des réflexions : celle touchant à notre rapport au vivant, à l'ère de l'anthropocène. L'ambition étant d'offrir aux jeunes générations les moyens de penser et de transformer le monde dans lequel elles vivent, en s'engageant dans des projets concrets en phase avec les enjeux locaux et communautaires.

La Fabrique de Suza réunit scientifiques, artistes, jeunes entrepreneur·euse·s, juristes, agriculteur·rice·s pour concevoir et mettre en pratique une utopie active pensant l'humain dans son lien avec le vivant. C'est pourquoi ce lieu nous paraît être une opportunité idéale pour imaginer un projet en commun. Il nous semble essentiel d'approfondir nos réflexions dans une approche de pensées plurielles et multiculturelles afin de tendre vers une vision universelle de l'action pour le vivant, associant plusieurs pays et des penseurs d'horizons très variés.

INTRODUCTION

Il s'agit d'une invitation au voyage, un témoignage, un moment de restitution et de célébration. Il s'agit de produire du sens, de créer des liens en s'inscrivant dans un temps long. La Fondation MAM propose d'orienter la programmation sur **trois axes** qui sont liés les uns aux autres : **le Vivant, l'Écriture et la Création plastique**.

Ces trois axes s'appuient sur différentes déclinaisons du Vivant qui réunissent l'humain à son environnement. Ils se déclinent tous autour d'une même matrice qui est la transmission ou, pour employer un mot moins connoté, l'initiation.

L'enjeu serait aussi de comprendre/définir ce qu'est un « territoire situé » : que veut dire habiter un territoire, qu'est-ce que / qui est-ce qui fait le territoire ? En s'appuyant sur l'exemple de la Fabrique de Suza et ses réflexions sur le Vivant cette carte blanche s'articulera autour de la question suivante : « comment Suza inspire Lormont ? » Nous envisagerons des dynamiques de partages, d'échanges de réflexions et de pratiques du (des) vivant(s).

LE RÔLE DE L'INSTITUT DES AFRIQUES

L'Institut des Afriques a pour mission principale de **diffuser un regard renouvelé sur le continent africain et ses diasporas**. Il exerce sa mission par la convergence des approches culturelles, artistiques, universitaires, solidaires, éducatives, publiques, associatives... Le changement des regards sur les Afriques en France ne peut pas faire l'économie de collaborations étroites avec les acteurs des territoires africains. De par sa fonction fédérative, l'Institut des Afriques veille à impulser des **partenariats pluriels et équilibrés entre les acteurs bordelais, néo-aquitains et africains**. Il joue ainsi un rôle d'instigateur et de catalyseur à la fois.

C'est en cohérence avec son identité et ses valeurs que l'Institut des Afriques propose de donner carte blanche à la Fabrique de Suza. Cette initiative a pour objectif principal d'**inspirer nos territoires des pratiques** mises en place par la Fabrique de Suza **en matière d'économie sociale et solidaire** dédiée à la promotion de nouvelles narratives et idées autour du vivant.

Ainsi, au sein de cette carte-blanche, l'Institut des Afriques se positionne en partenaire et coordinateur local des activités sélectionnées ensemble. Les **directrices artistiques** de la manifestation sont **Marème Malong**, fondatrice de la Fabrique de Suza, et **Hemley Boum**, écrivaine et membre du comité de pilotage littéraire de la Fabrique de Suza. L'Institut des Afriques œuvrera à la création de liens avec les acteurs bordelais, à la valorisation de la manifestation, à l'accueil des personnalités invitées et à la mobilisation des publics.

La carte-blanche à la Fabrique de Suza est proposée par l'Institut des Afriques en 2024 à titre expérimental. La réussite de la manifestation conditionnera sa reproduction les années suivantes en donnant chaque année carte blanche à un tiers-lieu du continent africain, dans la perspective de l'inscription de l'Institut des Afriques au Forum Mondial de l'Économie Sociale et Solidaire à Bordeaux en 2025.

Cette carte-blanche s'inscrit dans le cadre du temps fort dédié au continent africain, piloté par Bordeaux Métropole.

LES OBJECTIFS



1. Refléter, à Bordeaux, les expériences actuelles africaines en matière d'économie sociale et solidaire par la valorisation d'un tiers-lieu comme celui de la Fabrique de Suza.
2. Créer un dialogue entre arts et savoirs à travers le prisme du vivant en faisant converger l'éthique et l'esthétique.
3. Favoriser les collaborations et échanges de pratiques entre la diversité d'acteurs bordelais et camerounais (universitaires, artistiques, éducatifs, gastronomiques, botanistes).
4. Encourager l'ouverture des jeunes aux enjeux actuels qui nous lient au continent africain à travers l'éducation artistique et culturelle dans le respect des droits culturels.
5. Faire vivre les débats citoyens apaisés sur les questions mémorielles et les enjeux écologiques en valorisant les grilles de lectures africaines.
6. Promouvoir l'ouverture internationale de Bordeaux, notamment, son ouverture aux mondes africains et diasporiques.

DATES ET LIEUX D'INTERVENTION

Du 7 au 18 octobre 2024 aux Avant-postes (Bordeaux), à la Villa Valmont (Lormont) et au Rocher de Palmer (Cenon).

LES ACTIVITÉS PRÉVUES

Pour refléter les champs d'actions de la Fabrique de Suza, la carte-blanche est composée de 3 volets :

1. Une installation d'œuvre plastique
2. Des ateliers à destination des jeunes
3. Des causeries & des restitutions publiques d'ateliers

Tout au long de la carte-blanche, le jeune auteur camerounais, Sherif Sultan, sera invité en résidence à la Villa Valmont pour observer toutes les activités de la carte blanche afin de les restituer à la clôture selon la forme qu'il souhaite (slam, poésie, chant...).

Le programme présenté ci-dessous est en cours d'élaboration. Il est ainsi livré sous réserve des disponibilités des personnalités identifiées, des financements et des partenariats sollicités.

TOUT AU LONG DE LA CARTE BLANCHE



L'installation de l'oeuvre **RESET 98** de Patrick Joël Tatcheda Yonkeu

Du 7 au 18 oct. - Avant-Postes à Bordeaux

Vernissage le lundi 7 oct. à 19h en présence de l'artiste + ouverture de la carte blanche, suivi d'un pot convivial.

Ici, il est question de restitution

« Comme de nombreux peuples qui ont subi le poids de la colonisation, l'Afrique peine à recouvrer sa mémoire éparpillée dans des musées hors du contexte et des fonctions sociales, culturelles et spirituelles pour lesquelles ces objets avaient été conçus.

J'ai souvent échangé avec mon aîné le Professeur Germain Loumpet sur la question de la restitution tant sur la valeur symbolique que l'acte de restitution à leurs propriétaires légitimes. Qu'est ce qui fonde cette légitimité ? Les objets désacralisés, hors de leurs sanctuaires sont-ils les mêmes lorsqu'ils y retournent ? Quelle sera leur charge spirituelle ? Qui sera à même de les re-sacraliser ?

*Un peuple sans mémoire est semblable à un arbre déraciné. Cette œuvre est une invitation à une reprogrammation de nos mémoires, notre mémoire collective. Il s'agit ici d'effacer ce climat d'amnésie collective depuis les indépendances noires qui explique au moins partiellement une forme d'inertie sur notre continent. » **Patrick Joël Tatcheda Yonkeu.***

Les pièces-objets initialement conçus pour des rituels ou simples objets du quotidien, sont cloisonnés, enracinés dans des caisses en contreplaqué, peintes en blanc de dimensions internes 38 cm x 38 cm x 10 cm dont les bords font 1 cm d'épaisseur. Elles sont ainsi détournées et disposées en 14 colonnes de 7 pièces pour devenir archives archéologiques, mémoire collective.

LES ATELIERS À DESTINATION DES JEUNES



Cartographier le vivant par Séverine Kodjo-Grandvaux, philosophe, et Parfait Akana, socio-anthropologue

Du lundi 7 au vendredi 11 oct. - Villa Valmont

Cet atelier est destiné aux étudiant·e·s du Master Territoires Images et Environnement de l'Université Bordeaux Montaigne ainsi qu'aux doctorant·e·s et chercheur·euse·s du laboratoire Passages.

La cartographie du vivant permet de concevoir et de réaliser un modèle unique d'une cartographie sociale, anthropologique, économique, culturelle, historique, géographique du territoire de Grand Suza. Ce projet est mené avec le concours de l'anthropologue Parfait Akana, du géographe Cheikh Ba, de l'économiste Muhammad Ba, de la philosophe Séverine Kodjo-Grandvaux, de trois doctorants des universités de Douala et de Yaoundé, et d'artistes et avec le concours des habitants de Grand Suza, invités à participer au processus d'élaboration de la cartographie et à la mise en récit de leur village.

Dès 2020, un travail de recueil de données sur les questions du soin et du bien-être ainsi qu'une vaste étude de terrain sur les savoirs écologiques ont été lancés pour évaluer les patrimoines à partir desquels se construisent les chaînes de valeur locales et comprendre comment enchâsser l'économie dans un terroir précis, afin de favoriser une économie circulaire, répondant aux besoins des populations locales, tout en préservant leur environnement.



Slam autour des mémoires alimentaires

par ERNIS et Sherif Sultan

Options courant mai ou sept. au Lycée de Suza
par Sherif Sultan, écrivain

Options entre le mercredi 9 et le mercredi 16 oct. au Lycée de la Morlette sous réserve
par ERNIS, écrivaine

Sherif Sultan et ERNIS accompagneront les élèves du Lycée de Suza et du Lycée de la Morlette à Lormont, respectivement, dans l'écriture de textes de slam autour des mémoires alimentaires. Que signifie la cuisine de l'enfance ? Que représente-elle pour les élèves ? A-t-elle été transformée au fil des années ? Autant de questions auxquelles les élèves pourront répondre par la force de l'écriture slamée grâce à l'accompagnement de Sherif Sultan & d'ERNIS.

Les élèves du Lycée de Suza réaliseront une vidéo pour valoriser leurs déclamations slamées. La vidéo sera ensuite présentée aux élèves du Lycée de la Morlette pour encourager l'échange des idées et des mémoires.

L'économie du vivant

par Diego Landivar, économiste

Options mercredi 9, jeudi 10 ou vendredi 11 octobre dans la journée au Lycée François Mauriac (sous réserve)



Cet atelier-rencontre propose aux élèves de 2^{nde} ou de 1^{ère} du Lycée François Mauriac de s'imprégner de la philosophie africaine autour de l'économie du vivant. Selon Felwine Sarr, économiste sénégalais, « l'économie du vivant serait fondée sur une réévaluation de l'utilité de tous les secteurs de la vie économique au regard de leur contribution à la santé, au soin, au bien-être, à la préservation du vivant et à la pérennisation de la vie, à la cohésion sociale. Il ne s'agit pas ici de prôner une limitation de la vie économique à la satisfaction des besoins biologiques fondamentaux : se nourrir, se soigner, se vêtir. Les besoins de l'esprit et de la culture sont aussi essentiels à nos sociétés, mais de se poser la question de l'utilité et de la nécessité des biens produits, de leur mode de production et de leurs impacts sociaux et environnementaux. On ne pourra plus se payer le luxe de ne pas interroger la finalité de la vie économique ainsi que ses modes de production ; ni de l'inscrire dans une cosmopolitique du vivant. » (Felwine Sarr : *Pour une économie du vivant* - Emission France Culture du 25 juin 2020, accessible [ici](#)).

Mémoires alimentaires

par le chef Christian Abegan

Options mercredi 16 ou jeudi 17 octobre, au Lycée Saint Michel à Blanquefort ou au Lycée Hôtelier de Talence



Christian Abegan, chef camerounais, est invité à proposer un atelier d'arts culinaires autour des traditions alimentaires du Cameroun aux élèves. Ces derniers participent à l'élaboration d'un menu complet proposé par Christian Abegan dans le cadre d'un atelier au lycée.

LES CAUSERIES ET RESTITUTIONS PUBLIQUES D'ATELIERS



Quels récits pour la restitution du patrimoine culturel africain ?

Lundi 7 oct. à 19h à la Médiathèque du Bois Fleuri de Lormont

Les musées français regorgent d'œuvres d'arts africaines mal acquises durant les périodes de l'esclavage et de la colonisation. Pour une partie d'entre elles, ces œuvres se trouvent conservées dans des milieux éloignés de leurs fonctions au sein des sociétés africaines. Certaines œuvres relèvent des pratiques spirituelles, naturelles ou traditionnelles. Déracinées de leurs terres et de leur rôle dans les sociétés africaines, ces œuvres incarnent un récit muséographique particulier en France. À la suite de la parution du rapport Sarr-Savoy en 2018 sur la *restitution du patrimoine culturel africain*, de nombreux musées français réinterrogent désormais les récits véhiculés autour des œuvres. Ces interrogations ne peuvent pas faire l'économie du dialogue avec les confrères et consœurs des musées africains. D'une part, il paraît nécessaire aujourd'hui de réécrire les récits des œuvres avec justesse en puisant dans leurs racines. D'autre part, cette collaboration entre musées africains et français permet d'amorcer le processus de restitution effectif.

Cette conversation réunira Bénédicte Savoy, historienne de l'art, Katia Kukawka, directrice adjointe du Musée d'Aquitaine, Simon Njami, écrivain et commissaire d'expositions et Marème Malong, Fondatrice de la Galerie MAM et de la Fondation MAM.

En partenariat avec le programme de recherche ANADA (Afrique-Nouvelle-Aquitaine : décolonisation des arts, circulation des biens culturels et restitution du patrimoine africain dans un monde en recomposition) piloté par le laboratoire Passages.

Afterwork avec Marème Malong - L'entrepreneuriat culturel responsable

OPTIONS mardi 8 ou mercredi 9 octobre à 18h au Rocher de Palmer

La pépinière du Rocher souhaite partager l'expérience menée par Marème Malong au sein de la galerie d'art MAM à Douala avec ses résidents et partenaires. Cet afterwork est ouvert à tous les opérateurs culturels bordelais souhaitant s'inspirer des pratiques menées par MAM.

Sur proposition de la Pépinière du Rocher

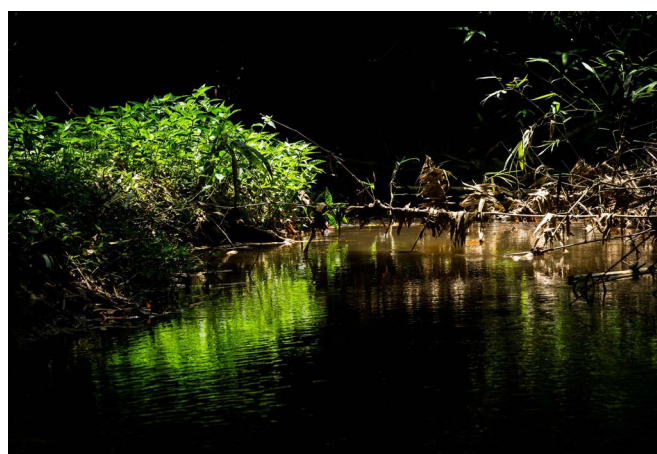
L'économie du vivant

Jeudi 10 octobre à 19h à la Villa Valmont

Comment réinterroger le modèle économique actuel à la lumière des enjeux écologiques ? Promouvoir une réflexion économique à la hauteur des défis sociaux et environnements, respectueuse de l'humain et de la nature, telle est la ligne proposée par

cette conversation qui rassemblera Emilie Guitard, anthropologue associée au Laboratoire Les Afriques dans le Monde, Rozenn Nakanabo Diallo, maîtresse de conférences à Sciences Po Bordeaux, Diego Landivar, professeur en économie à l'ESC de Clermont Ferrand et Jean-Philippe Berrou, maître de conférences à Sciences Po Bordeaux.

En association avec la Chambre régionale de l'Economie Sociale et Solidaire – CRESS Nouvelle-Aquitaine, la Chaire Territoires de l'Economie Sociale et Solidaire de Sciences Po Bordeaux et le Global Social Economy Forum (GSEF).



Restitution publique de l'atelier « cartographie du vivant »

Vendredi 11 octobre à 19h à la Villa Valmont

Les participant·e·s de l'atelier « cartographie du vivant » nous présenteront leur découverte de l'écosystème naturel de Lormont. Une discussion mettant en perspective la cartographie du vivant à Suza et à Lormont sera proposée par les participant·e·s de l'atelier aux côtés de Séverine Kodjo-Grandaux, philosophe, et de Parfait Akana, anthropologue. Ce moment ouvrira nos yeux sur les communs qui nous entourent pour envisager une cohabitation respectueuse de chacun·e !

En collaboration avec le Master Territoires, Images et Environnement & du laboratoire Passages.



Etienne Mbappé Trio en concert + sieste musicale

OPTIONS vendredi 11, samedi 12,
mercredi 16, jeudi 17 octobre à 20h30
au Rocher de Palmer // 16h30 Sieste
musicale à la Cabane du Rocher

Étienne Mbappé est un bassiste, compositeur et organisateur international bien connu. Né à Douala, il a commencé à jouer de la guitare à l'âge de sept ans et a progressé à la basse à dix-sept ans. Son père, un ministre protestant, l'a encouragé à poursuivre son intérêt musical.

Après avoir obtenu un diplôme du Conservatoire de Paris, Étienne Mbappé s'est rapidement établi comme l'un des meilleurs bassistes du monde. Il a collaboré avec plusieurs artistes bien connus, dont Ray Charles, Salif Keïta, John McLaughlin, Manu Dibango, Herbie Hancock, et bien d'autres. Depuis 1990, il est également membre du trio de fusion jazz Sixun.

Atelier - Fabriquer un herbier

Samedi 12 oct. à 16h à la Villa Valmont

L'Herbier est l'outil indispensable à l'identification des espèces et en cela, est incontournable pour toutes les expertises en écologie, génétique, pharmacie, agronomie, foresterie... En s'inspirant de l'herbier de Suza, Eric Ngansop, botaniste, accompagnera les participant·e·s à l'atelier dans l'identification de la diversité des plantes qui habitent les terres de la Villa Valmont pour les conserver !

En association avec la Maison de la Nature et de l'Environnement de Bordeaux, l'Association Germaine Veille et de Herbéo Oïkos



Mémoires alimentaires - restitution publique d'ateliers

**Jeudi 17 octobre à 19h à la Villa
Valmont**

Ce temps promet de la convivialité grâce au partage du menu préparé par les élèves avec le chef Christian Abegan et à l'écoute des textes de slam présentés par d'autres élèves des lycées de Lormont et de Suza, accompagnés par ERNIS & Sherif Sultan. Le mot d'ordre : nous replonger dans nos mémoires alimentaires par un prisme camerounais métissé !

Clôture de la carte blanche

Vendredi 18 octobre à 19h à la Villa Valmont

Sherif Sultan, auteur et journaliste, et Rozenn Nakanabo Diallo, maîtresse de conférences, nous restituent les journées de la carte blanche en mots et en savoirs accompagnés par un·e musicien·ne bordelais·e ! Quelles traces ces journées laisseront-elles dans les esprits des bordelais·e·s ? Quelles inspirations retenir de la philosophie de la Fabrique de Suza ? Comment réinvestir ces expériences dans nos vies quotidiennes ? Et surtout, quelles sont les perspectives après cette carte blanche ? Pour se quitter en toute convivialité, un pot sera proposé aux participant·e·s.

LES PUBLICS CIBLES

Les activités prévues s'adressent à une diversité de publics :

- Étudiant·e·s de l'université ;
- Jeunes lycéen·ne·s ;
- Opérateurs de la culture, de l'Économie Sociale et Solidaire, du Développement Durable, de la recherche scientifique ;
- Amateur·rice·s des pratiques éco-responsables, de la gastronomie, de la musique, de la littérature, des arts visuels ;
- Tout public intéressé par l'Afrique et nos futurs communs et soucieux du développement durable.

LA CARTE BLANCHE COMME LEVIER D'ÉCHANGES

ET DE PRATIQUES PROFESSIONNELLES

La carte blanche est envisagée comme une opportunité d'échanges de pratiques professionnelles à l'occasion de la venue de quelques-unes des personnalités. En effet, durant la période de la carte blanche et quelques semaines après celle-ci, deux invités participeront à des stages pratiques pour nourrir leurs expériences professionnelles. Il s'agit de Sherif Sultan, journaliste et écrivain, et Eric Ngansop, ingénieur botaniste.

Sherif Sultan sera accueilli par la plateforme Médias et Démocratie qui organise une semaine d'immersion pour des journalistes camerounais au sein du groupe Sud-Ouest durant une semaine à partir du 21 octobre. Quant à Eric Ngansop, il pourrait intégrer le service du Jardin Botanique pour un stage de 2 à 3 semaines.

LES DIRECTRICES ARTISTIQUES



© Galerie MAM

MAREME MALONG

Passionnée d'art et de culture, Marème Samb Malong ouvre en 1995 la Galerie MAM d'art contemporain à Douala, en mémoire de sa maman Maryvette Meslin. Au-delà de la dimension mémorielle, il s'agissait de promouvoir toutes les formes d'expression créatives sur et depuis le continent africain. Entre 2013 et 2016, les activités de la Galerie MAM se sont élargies à un salon littéraire dénommé MOSS, puis en 2019 à une fondation : la Fondation MAM. Espace de réflexion et d'expérimentation, la Fondation MAM ouvre les imaginaires, favorise l'autonomie des communautés et plus particulièrement celle des jeunes, à travers la créativité et la transmission. La Fondation MAM glorifie la création, la culture et l'humain au cœur de la nature et du vivant, à travers une approche résolument holistique, puisque située à Suza, au sein de la ferme familiale MARHA ORGANIC FARM.



© Francesca Mantovani / Gallimard

HEMLEY BOUM

Hemley Boum est une romancière camerounaise d'expression française ayant grandi à Douala. Exploratrice de son propre pays, la découverte des firmes agroalimentaires, cotonnières et forestières enrichissent singulièrement sa vision de la société camerounaise.

En 2010 paraît son premier ouvrage, *Le Clan des femmes*, qui traite de la polygamie dans un village africain du début du XXe siècle. Suivront trois autres entre 2012 et 2019, qui remportent plusieurs prix littéraires.

Elle reçoit de nombreuses distinctions parmi lesquelles le prix Ahmadou Kourouma en 2020 avec son quatrième roman, *Les jours viennent et passent* (2019). Son dernier roman en date, *Le rêve du pêcheur* (2024), narre le destin d'une famille camerounaise mêlé à celui de la cruelle marche du monde.

PARTENAIRES OPÉRATIONNELS ASSOCIÉS

